

Le weekend du 8-9 juin n'était pas seulement un séisme politique, c'était aussi un weekend de lutte contre l'un des projets écocide soutenu par le gouvernement : l'autoroute A69.

A l'appel de dizaines d'associations dont Les Soulèvements de la Terre, Extinction Rebellion Toulouse et la Confédération Paysanne, des milliers de manifestants se sont réunis à Puylaurens, sur le tracé de l'A69, malgré l'interdiction injustifiée de la manifestation prononcée par le ministre Darmanin.

Dès le vendredi 7 juin, un camp s'est monté sur un terrain privé, appartenant à une agricultrice expropriée pour la construction de l'autoroute. Conscient que la circulation en voiture serait compliquée, je me suis rendu au camp à vélo. Malgré cette précaution, je me suis retrouvé bloqué : je passe un premier imposant barrage sans aucun contrôle, mais un second barrage 300 mètres plus loin me bloque et me demande de faire demi-tour. Je m'exécute mais le premier barrage ne veut plus me laisser passer « *barrage filtrant, vous ne pouvez pas passer dans ce sens* ». Me voici bloqué tout seul au milieu de 2 barrages. Je tente d'expliquer la situation mais CRS et gendarmes semblent avoir du mal à se coordonner. Je finis par filer par un chemin privé très escarpé où je trouve des moto-cross de forces de l'ordre dissimulées dans des buissons, des pilotes de drones en uniformes et autres agents qui surveillent aux jumelles. Ambiance.

L'A69 en chiffres :

- **90 fermes** impactées
- Destruction de **400 hectares** de terres agricoles sur le tracé direct et de centaines d'autres du fait de projets connexes
- **61% de la population locale s'oppose** au projet d'A69, **82% demande l'organisation d'un référendum local**. (Source : ladepeche.fr 19/10/2023)
- Plus de **9 millions d'euros par kilomètre** d'autoroute (mediapart.fr 25/04/2024)
- 4 plaintes au pénal et 5 requêtes administratives en cours



Un manifestant tente d'éteindre les flammes avec ses chaussures.

J'arrive tardivement sur le camp d'où plusieurs cortèges se sont élancés quelques minutes plus tôt. Je rejoins la fin du cortège « famille », le plus calme. Pourtant, arrivé à son niveau je constate que des grenades lacrymogènes sont encore fumantes et les champs de blé se consomment « *ils ont tiré massivement sans chercher à comprendre* » me confie une manifestante qui tente d'éteindre les débuts d'incendie dans les champs. Un autre ajoute « *ils pourraient utiliser leur camion à eau pour éteindre ce qu'ils ont allumé* ».



Manifestant-e-s bloqué-e-s à la sortie du camp

Un groupe tente de s'approcher du barrage et lance au mégaphone « *on voudrait juste rejoindre la route, on n'a aucune arme, juste des instruments de musique et des enfants, on n'est pas masqués et...* » une pluie de grenades lacrymo tombe sur lui, je ne le vois plus mais j'entends dans le mégaphone un « *super, merci* » dépité. Notre groupe de quelques centaines d'individus restera bloqué toute l'après-midi aux alentours du camp. Les forces de l'ordre tentent en effet de scinder au maximum les cortèges, éviter qu'ils ne se regroupent, pour mieux les contenir.

Alors qu'on occupait paisiblement et en musique une petite route, car on ne pouvait se déplacer ailleurs, les forces de l'ordre ont soudainement décidé de nous repousser dans un champ, pour passer avec leurs véhicules. Problème : un agriculteur de la confédération paysanne avait stationné sa remorque sur laquelle se trouvait une réserve d'eau potable... afin qu'on puisse boire de l'eau, tout simplement. Les forces de l'ordre ont déployé des blindés et ont poussé la remorque en l'endommageant fortement... Entre les champs qui se consomment et la remorque endommagée, les champs piétinés, tout ça pour protéger un chantier qui artificialise des centaines d'hectares... les agriculteurs apprécieront.



En fin de journée, les hélicoptères des forces de l'ordre tournent toujours et les manifestants retournent au camp : je vois plusieurs blessé-e-s et j'apprends qu'au moins 10 sont à l'hôpital pour un total de plus de 40 blessé-e-s, heureusement sans pronostic vital engagé. Heureusement, car les forces de l'ordre auraient à nouveau empêché des véhicules médicaux de circuler... Les blessures des manifestant-e-s sont causées majoritairement par des grenades de désencerclement GM2L. Une fois de plus, les chiffres de la préfecture n'ont aucun sens : à vouloir minimiser le nombre de manifestants, mais maximiser le nombre d'individus violents, on en arrive au chiffre de 1600 manifestants dont... 1600 individus radicalisés et violents. Mon cortège familial était donc radicalisé ? Après la pluie de lacrymo et l'utilisation de blindés, je me demande dans quel camp se situe la violence ? Je terminerai ce récit par une citation du rapporteur spécial de l'ONU (source : [lemonde.fr](https://www.lemonde.fr) 09/06/2024) :

« *La France est le pire pays d'Europe concernant la répression policière des militants environnementaux. La violence des forces de l'ordre est hors catégorie. Leurs homologues à l'étranger ne comprennent pas la manière dont les Français répondent aux manifestations, ne comprennent pas qu'on puisse user d'une telle violence.* »